

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.842 - TRENTIÈME ANNÉE - MERCREDI 30 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le souvenir de Gambetta

Demain, au dernier jour de cette année qui aura été tout à la fois une année de deuil et une année de gloire, il y aura trente-deux ans que mourut dans sa petite maison des Jardies, à Ville-d'Avray, un homme qui avait été l'une des gloires les plus pures et les plus hautes de la France, un homme dont la mort fut saluée par tous les Français comme un deuil national : le 31 décembre 1882, Gambetta rendait le dernier soupir, entouré de quelques fidèles en pleurs.

Le souvenir de Gambetta, depuis cette effie funèbre, a toujours plané sur le pays. Il est toujours demeuré vivant parmi les Français restés fidèles aux nobles principes de celui en qui le pays avait eu l'heureuse fortune de trouver en même temps un grand républicain et un grand patriote. Et chaque année, à l'anniversaire de la mort, ces fidèles s'en allaient en pieux pèlerinage vers sa tombe au clair cimetière de Nice ou vers l'humble maison rustique de Ville-d'Avray, en laquelle demeurait tant de souvenirs étonnants du glorieux disparu. Ce pèlerinage ne sera peut-être pas possible cette fois à tous ceux qui avaient coutume de le faire. Mais comment la pensée de tous les Français n'aurait-elle pas d'un seul élan, en un tel anniversaire, vers la mémoire de Gambetta ?

Nous penserons avec fierté et aussi avec reconnaissance à celui qui, après avoir incarné le patriotisme français aux jours de malheur, ne cessa pas durant le reste de sa vie de travailler de toutes ses forces ardent et de tout le génie de son éloquence à donner au pays la foi dans les réparations de l'avenir.

Ce que Gambetta fit en 1870-71, nous le rappellerons naguère en rendant un légitime hommage à tous ceux qui, après les désastres malheureusement irréparables, ne voulurent pas quand même désespérer de la patrie et s'improvisèrent, au milieu des difficultés et des obstacles que l'on sait, les bons ouvriers de la défense nationale. Avec la collaboration de M. de Freycinet, dont nous saluons récemment l'illustre vieillesse toujours vigoureuse, Gambetta dirigea toute cette œuvre formidable. Il fut vraiment l'âme de la suprême résistance française par laquelle fut sauvé l'honneur de la patrie. Nos adversaires eux-mêmes ne purent pas s'empêcher de s'incliner devant le miracle d'un si prodigieux effort. « Après Sedan et Metz, devait écrire après la guerre le maréchal de Moltke, nous croyions la France abattue et la guerre finie ; pendant deux mois des armées improvisées ont tenu les nôtres en échec ; nous avons vaincu cinq fois à battre des conscripts et des mobiles. » Et von der Goltz devait formuler ce vœu qui est indirectement le plus significatif des hommages à l'adresse de Gambetta : « Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, notre patrie devait subir une défaite pareille à Sedan, je désirerais vivement qu'il vint un homme qui pût, comme Gambetta, l'embraser de l'esprit de résistance poussé jusqu'à ses dernières limites. »

Mais le Gambetta d'après la guerre ne fut pas moins admirable que celui de 1870-71. Tant que l'on s'était battu, il avait supplié la France de ne pas désespérer. C'est l'espérance encore qu'il prêcha après la guerre.

En sa qualité de représentant du Bas-Rhin, il avait donné sa signature à la célèbre protestation portée par Grosjean à la tribune de l'Assemblée Nationale, protestation dans laquelle les représentants des provinces annexées déclaraient à leurs collègues dont ils allaient se séparer : « Nous vous suivrons de nos vœux et nous attendrons avec une confiance entière dans l'avenir que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée. Vos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. » Aux obsèques du dernier maire français de Strasbourg, qui eurent lieu à Bordeaux, le lendemain du jour où l'Alsace-Lorraine venait d'être arrachée à la France, Gambetta s'écriait que la France ne pourrait plus avoir désormais d'autre politique que la délivrance des Alsaciens-Lorrains. Et il demandait à tous les Français de s'unir étroitement à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. » Aux obsèques du dernier maire français de Strasbourg, qui eurent lieu à Bordeaux, le lendemain du jour où l'Alsace-Lorraine venait d'être arrachée à la France, Gambetta s'écriait que la France ne pourrait plus avoir désormais d'autre politique que la délivrance des Alsaciens-Lorrains. Et il demandait à tous les Français de s'unir étroitement à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. »

barbare et gothique axiome qui a eu et qui a encore cours : la force prime le droit, restera inscrit dans les annales du droit des gens ? Non ! non ! Nous n'avons reçu et nous ne recevons de longtemps ni aide ni concours, mais le sentiment du voisinage s'est fait jour. On sent que l'orage, pour être passé sur nous, n'est pas entièrement dissipé et qu'il pourra visiter d'autres contrées, frapper d'autres peuples. Le sentiment de la conservation générale surgit, on regarde du côté de la France et on voit le monde occidental vide. Paroles prophétiques, et auxquelles la présente guerre apporte une éloquente confirmation !

Mais il est sans doute une parole de Gambetta qui trouve et qui trouvera de plus en plus sa confirmation dans la guerre d'aujourd'hui : c'est celle où le grand patriote proclamait qu'il y a dans les choses d'ici-bas une justice innamuable, qui vient à son jour et à son heure.

C'est en grande partie à Gambetta, à son œuvre et à son enseignement, à la force toujours agissante de son souvenir, que la France devra d'entendre sonner l'heure de cette justice immanente qui nous rendra les provinces perdues et qui redonnera à la France la situation qu'elle doit avoir dans le monde. Quel Français pourrait oublier cela ? Les patriotes ont toujours vénéralé en Gambetta l'apôtre et le préparateur de la revanche. Ils ont constamment abruti leur noble rêve dans son souvenir. Et aux heures d'incertitude ou d'angoisse, aux jours où il semblait que leur foi hésitait ou chancelait, c'est à ce souvenir qu'ils allaient demander de les maintenir dans la voie droite de l'honneur, de leur donner volonté, fermeté et courage. Mais maintenant que l'espérance se lève radieuse devant nous, avec quelle ferveur notre pensée reconnaissante n'ira-t-elle pas vers la mémoire de celui qui jamais ne désespéra !

CAMILLE FERDY

La tactique du général Joffre nous a assuré le succès

Paris, 29 Décembre.

Les succès de la guerre, grâce à sa tactique pleine de sagesse, le généralissime nous a, non seulement permis de réunir en mains tous les éléments indispensables au succès de notre effort militaire, mais encore il a donné à certaines négociations diplomatiques le temps de se développer et d'aboutir à des résultats précieux.

Ce n'est plus seulement désormais sur les lignes de tranchées que nos regards doivent s'arrêter. Il convient de les porter sur la campagne étonnante qui se produit en Autriche, sur la clarté qui commence à se dégaier dans les Balkans, sur le premier geste que vient d'accomplir l'Italie.

Il y a là un ensemble de facteurs nouveaux, dont quelques-uns encore en réserve, et dont l'entrée en action très prochaine aura une influence considérable sur le dénouement du grand conflit.

Les événements qui se produisent en Autriche sont, en effet, symptomatiques. Comme il était à prévoir, les défaites répétées de ses armées ont provoqué peu à peu des défaites parmi les éléments hétéroclites dont elles se composent.

Les Hongrois refusent de combattre hors de leur sol national, les Transylvaniens sont las d'être martyrisés par les magyars, les Slaves refusent de se battre contre les Serbes, les Italiens ne veulent plus répondre aux convocations qui les appellent du Trentin en Galicie pour repousser l'invasion russe.

Elle faisait face d'un côté à l'armée du kronprinz qui débouchait de l'Argonne : à deux corps d'armée devant Bar-le-Duc pour objectif, et à deux autres corps qui, sur les deux rives de la Meuse, se portaient vers la forteresse de Verdun. A ces forces s'ajoutaient encore l'appoint de réserves considérables dont pouvait disposer le commandement ennemi.

Le début de septembre, alors que l'armée de Sarrail en liaison avec celle du général Langlois de Carri, était disposée sur le flanc gauche des Allemands, elle ne comprenait que deux corps d'armée, le VI^e et le V^e, et des divisions de réserve. Le XV^e corps ne devait parvenir qu'un peu plus tard sur le champ de bataille.

Malgré les attaques furieuses de l'armée du kronprinz, malgré le recul de notre V^e corps, obligé, un moment, de se replier sur Bar-le-Duc, le général Sarrail n'abandonne pas la région. Il regagne le terrain perdu et finit - grâce à l'appui du XV^e corps qui reprend, par une brillante offensive, Vassincourt et Sarmaize - par obliger les sept corps d'armée qu'il avait devant lui, à lui laisser la victoire.

Et le 11 septembre, alors que l'armée Maunoury, à gauche, celle de Foch au centre, repoussait les Allemands, l'armée de Sarrail, à notre droite, obligeait l'ennemi à reculer et complétait ainsi la victoire générale qu'elle avait rendue possible.

Chez le général Sarrail

Au cours d'une visite récente qu'il a faite au quartier général de la troisième armée, voici comment un collaborateur de l'« Illustration » décrit le général qui, avec ses vaillantes troupes, a remporté de si beaux succès :

Entrons dans les vastes bâtiments du quartier général. Rien n'est traité à la présence. Aucun fanion révélateur. Seul, sur le porche de la grande façade du collège, flotte un drapeau de Croix-Rouge. C'est une ambulance voisine, dans les vastes bâtiments, avec la ruche militaire. Ce sont les blessés qui, d'abord, sont chez eux. De longues galeries couvertes, bordant les cours de récréation et les cours de gymnastique, sont affectées aux bureaux de l'état-major d'armée, avec ses groupements habituels. J'ai déjà décrit la vie de ces unités guerrières, leur silencieuse activité dans la division du travail. Je n'y reviens pas.

Nous sommes reçus par le chef d'état-major, un jeune colonel d'artillerie, hier professeur à l'École de guerre et qui, aujourd'hui, avec maîtrise, cette fabuleuse leçon de choses. De quelques traits lumineux en attendant le général en chef qui vient d'accomplir le ministère de la guerre dans une brève inspection - le colonel X... nous

La propagande allemande en Suisse

Genève, 29 Décembre.

La Gazette de Lausanne signale un nouveau procédé de propagande allemande à l'étranger. Il s'agit d'une revue intitulée *A propos de la guerre* qui paraît en cahiers, sans indication d'éditeur, de ville, ni d'auteur. Sur la couverture de chaque numéro figurent la croix de Genève, et au-dessous cet appel à la confiance et à la charité publique « Vendu au profit de la Croix-Rouge Suisse ».

Cette mention tend à donner l'impression que la publication émane de la Croix-Rouge de Genève, et qu'elle doit, en conséquence, présenter toutes les garanties d'impartialité. Elle vient, en réalité, de Dresde.

Deux cahiers ont déjà vu le jour. On y trouve une apologie de l'Allemagne pacifique. La rectification des communications publiques contre elle, la démonstration de la violation de la Belgique par la France et l'Angleterre, la négation des atrocités germaniques, et l'énumération des bienfaits de l'occupation allemande en Belgique et en France.

La presse romande a protesté contre cette forme de propagande allemande.

Des que le fait est parvenu à la connaissance du colonel Bohny, médecin-chef de la Croix-Rouge, celui-ci a prié le département de justice et police de Genève d'interdire la vente de la brochure.

De son côté, M. Ceresolo, président de la société vaudoise de la Croix-Rouge, a fait une demande analogue au même département du canton de Vaud. Il a adressé aux journaux suisses la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur :

C'est faire injure à la Croix-Rouge Suisse de supposer qu'elle a autorisé la vente à son bénéfice d'une brochure intitulée « A propos de la guerre » et publiée à Genève.

La Croix-Rouge Suisse n'en connaît pas les auteurs et il est facile de discerner dans l'abus qui a été fait de son nom, une manœuvre malhonnête de propagande.

Si l'on informe par nous, le colonel Bohny, de la vente de la brochure, nous nous adresserons au département de justice et police de Genève d'interdire la vente de la dite brochure et il nous a prié de faire une demande semblable au département vaudois.

DEUX SILHOUETTES DE GÉNÉRAUX

Dans les notes qu'il nous a transmises à la suite de son voyage sur le front, notre correspondant parisien avait eu l'occasion de signaler le rôle important joué pendant les premiers jours de septembre, par l'armée du général Sarrail.

C'est à elle, à l'énergie de ses soldats, à la ténacité savante de son chef que nous devons en grande partie la victoire de la Marne. Elle a servi de pivot à la manœuvre opérée sur tout notre front et qui, arrê-

tesse le glorieux schéma des opérations de la 1^{re} armée. Mais la porte s'ouvre : en petite tenue, sans décorations, le général Sarrail, dressant sa haute taille, avance d'un pas nerveux. Je le regarde, sans d'abord le reconnaître.

Son rôle, dans les batailles de septembre, est d'actualité, à la Chambre qu'il commande, à la Direction de l'infanterie, on se souvient du passage de ce chef volontaire que la foi républicaine la plus haute anime. Le général Sarrail est un homme d'élite, illuminé par des yeux d'un bleu pâle et pur. Le nez, à l'arête vive, le menton osseux disaient l'autorité, la décision promptes... Et je retrouve, dans le regard, une plus grave encore, une figure émaciée, allongée. Les yeux ont conservé leur étonnante limpidité, mais une tristesse les emplit et la grande barbe, toute blanche, modifie profondément la physionomie.

Ce qui a mis, sur ces traits médallés, cette austère empreinte, ce n'est pas le poids des travaux militaires, c'est un profond chagrin intime, le deuil le plus cruel succédant à un autre deuil. Au milieu de ses mille soucis de guerre, le général Sarrail est l'âme stupéfaite d'apprendre, par une brève notice d'un journal, la mort de sa femme. Les lettres et dépêches ne lui parviennent qu'à regret. Ce sont les obscurs contre-coups de la guerre. Vaillamment, dédaignant sa peine, le général ne soufre qu'à ce qui est le présent : aux milliers d'êtres dont la vie dépend de lui.

Chez le général d'aud'huy

Le général de Maud'huy était avant la guerre simple « brigadier ».

Brillant professeur à l'École de guerre, il avait, par son cours de tactique, laissé prévoir ses qualités de théoricien. Depuis il a illustré ses leçons par la mise en pratique et le vol commandant du XVIII^e corps d'armée, cité à l'ordre du jour et commandeur de la Légion d'honneur.

Son rôle, dans les batailles de septembre et actuellement dans celles qui se livrent dans le Nord, a été des plus brillants.

Le quartier général qu'il occupe est installé dans un bureau d'ancien ministre, c'est un profond chagrin intime, le deuil le plus cruel succédant à un autre deuil. Au milieu de ses mille soucis de guerre, le général Sarrail est l'âme stupéfaite d'apprendre, par une brève notice d'un journal, la mort de sa femme. Les lettres et dépêches ne lui parviennent qu'à regret. Ce sont les obscurs contre-coups de la guerre. Vaillamment, dédaignant sa peine, le général ne soufre qu'à ce qui est le présent : aux milliers d'êtres dont la vie dépend de lui.



Le général Sarrail d'après l'illustration

tant la retraite générale commencée à Charleroi, permit au généralissime de faire face à l'ennemi, de reprendre l'offensive contre lui, et de le repousser à notre tour.

Arrivé accompli par l'armée du général Sarrail est d'autant plus grande et d'autant plus grandiose qu'elle avait devant elle des forces très supérieures en nombre, formidablement équipées et armées.

Elle faisait face d'un côté à l'armée du kronprinz qui débouchait de l'Argonne : à deux corps d'armée devant Bar-le-Duc pour objectif, et à deux autres corps qui, sur les deux rives de la Meuse, se portaient vers la forteresse de Verdun. A ces forces s'ajoutaient encore l'appoint de réserves considérables dont pouvait disposer le commandement ennemi.

Le début de septembre, alors que l'armée de Sarrail en liaison avec celle du général Langlois de Carri, était disposée sur le flanc gauche des Allemands, elle ne comprenait que deux corps d'armée, le VI^e et le V^e, et des divisions de réserve. Le XV^e corps ne devait parvenir qu'un peu plus tard sur le champ de bataille.

Malgré les attaques furieuses de l'armée du kronprinz, malgré le recul de notre V^e corps, obligé, un moment, de se replier sur Bar-le-Duc, le général Sarrail n'abandonne pas la région. Il regagne le terrain perdu et finit - grâce à l'appui du XV^e corps qui reprend, par une brillante offensive, Vassincourt et Sarmaize - par obliger les sept corps d'armée qu'il avait devant lui, à lui laisser la victoire.

Et le 11 septembre, alors que l'armée Maunoury, à gauche, celle de Foch au centre, repoussait les Allemands, l'armée de Sarrail, à notre droite, obligeait l'ennemi à reculer et complétait ainsi la victoire générale qu'elle avait rendue possible.



Le général de Maud'huy, causant avec un officier

et quelques chaises la meublent... Mais nous ne voyons rien que l'homme qui s'avance vers nous, nous reçoit avec une hâteresse et une courtoisie qui nous étonnent. Il est en tenue de campagne, il étincelle discrètement les trois étoiles, la cravate glorieusement gagnée plaque son large émail doré. Le visage est jeune, le teint rose, le front haut sous les cheveux d'un blond sombre. La parole, mesurée, indique la réflexion, la possession de soi... De tout être une impression de distinction, d'autorité se dégage, avec un charme simple.

Cette impression de maîtrise de soi-même, de confiance dans l'issue des événements, dans l'énergie et la vaillance des soldats, on l'avait déjà ressentie au quartier général du commandant en chef de toutes nos armées, comme en présence du général Dubail et des autres chefs.

Et c'est une assurance de victoire que les hommes et les généraux puissent donner ainsi cette réelle et reconfortante impression.

LA GUERRE

Nous enlevons en Belgique le village de Saint-Georges

Sur le reste du front nous gagnons toujours du terrain. -- En Haute-Alsace notre progression continue.

Paris, 29 Décembre.

Les ministres, réunis ce matin sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis à la signature du président de la République un décret constituant la Commission supérieure chargée de statuer en dernier ressort sur l'attribution des allocations aux familles des mobilisés.

Plus au sud, contre les Autrichiens, nos alliés progressent, tandis que, de leur côté, les Serbes, dont le rôle splendide n'est pas suffisamment mis en lumière dans ce grand drame, poursuivent leur marche victorieuse dans des conditions qui leur valent l'admiration du monde.

MARIUS RICHARD.

Communiqué officiel

Bordeaux, 29 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, le village de Saint-Georges a été enlevé par nos troupes, qui s'y sont établies.

De la Lys à la Somme, l'ennemi a bombardé assez violemment nos positions dans la région Echelette-Saint-Aubin-Le Quesnoy-Bouchoir, au nord-ouest de Roye.

Calme sur le front entre la Somme et l'Argonne.

Nous avons gagné un peu de terrain en Argonne, dans le bois de la Gurie, dans le bois de Rolante et dans le bois Courte-Chausse.

Sur les Hauts-de-Meuse, plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées, dans le bois Lebouchot, au nord-est de Troyon.

L'ennemi, qui avait enlevé nos tranchées voisines de la redoute du bois Brulé, à l'ouest d'Aprémont, en a été chassé après trois contre-attaques successives.

En Haute-Alsace, nous investissons étroitement Steinbach, à la suite d'un violent combat, et nous nous sommes emparés des ruines du château au nord-ouest du village.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 29 Décembre.

Tandis que l'Allemagne demeure sous l'impression produite par le raid des sous-marins, dans ses établissements à l'embouchure de l'Elbe, la nature impose un léger répit à la rage des hommes. Le déchaînement des éléments ou interrompu la bataille sur tout le front occidental, durant la journée d'hier.

Aujourd'hui, le calme étant revenu, la fureur humaine a repris. L'Aprémont inexpugnable de la lutte ne cède que devant l'impossibilité de la continuer. Des deux côtés, l'acharnement est le même.

Le Kaiser, encore malade, est revenu pour ramener l'énergie de ses troupes qui ne faiblit guère, car si les forces de l'ennemi décroissent, il garde au cœur la même passion qui le pousse à accepter les suprêmes sacrifices en vue d'une victoire qu'il sent lui échapper.

Les renseignements que l'on a sur les agissements des Boches dans la région qu'ils occupent, témoignent de cette volonté rude, et aussi de la férocité de ces gens, indignes du nom de soldats, et dont les forfaits, quand ils seront connus, feront fremir d'indignation le monde entier, et soulèveront de dégoût la conscience universelle.

Les renseignements que l'on a sur les agissements des Boches dans la région qu'ils occupent, témoignent de cette volonté rude, et aussi de la férocité de ces gens, indignes du nom de soldats, et dont les forfaits, quand ils seront connus, feront fremir d'indignation le monde entier, et soulèveront de dégoût la conscience universelle.

En Belgique

La Haye, 29 Décembre.

Le *Telegraaf* d'Amsterdam, publie d'intéressants renseignements sur la vie à Gand :

Le conseil municipal a voté un crédit de 750.000 fr. pour venir en aide aux fabricants qui feront travailler leurs fabriques pendant la durée de la guerre, afin d'aider les ouvriers.

On a voté différents impôts, entre autres une taxe sur les absents, allant de 50 centimes à 10 fr. par chef de famille, au prorata des ressources estimées. La taxe sur les charbons comporte 2 francs par tonne. La ville de Gand a ouvert un crédit à la commune de Schellebelle, à laquelle les Allemands avaient infligé une amende de 50.000 fr. parce que les fils du téléphone leur avaient été coupés.

A la commune de Zelzate on a fourni un crédit de 35.000 fr.

Les Allemands ont enlevé pour environ un million de francs de machines à la fabrique de poudre de Wetteren.

En ce qui concerne les voyages, ont prévus une taxe de dix centimes par kilomètre.

Les journaux ne peuvent plus paraître avec des blancs. Quand la censure supprime des passages, la page vide doit être remplie par l'ennemi.

D'autre part, le *Voorwaerts*, de Berlin, publie une longue correspondance sur la vie en Flandre.

Le correspondant constate que, malgré les

grandes réductions, il ne manque en Flandre ni légumes, ni fruits, ni pommes de terre. La viande et les volailles y sont même meilleur marché qu'en Allemagne. Par contre, le blé fait défaut, principalement dans les communes ouvrières, et tout spécialement à Gand. La vie est aussi active à Gand qu'en temps de paix. Gand a la mer ouverte de toutes les grandes villes belges, bien que les dommages économiques y soient très considérables. Il y a eu de grandes réquisitions de pain, de viande et d'autres vivres, on n'a pas imposé de contribution de guerre.

A Gand, les rapports entre la population et les soldats allemands paraissent assez bons. Cela est dû en grande partie à un homme, le chef de la grande coopérative gantoise Voozruit, M. Anseele. C'est lui qui a mené les pourparlers avec les grands chefs militaires. Il a su procurer tout ce que la ville devait fournir aux troupes. La population lui doit d'avoir été préservée jusqu'à présent de la famine.

La correction apportée à satisfaire aux exigences des soldats a eu comme résultat que la caisse communale n'a plus à débours mensuellement que 50.000 fr. pour les troupes d'occupation.

Pour réussir à tirer la commune à aussi bon compte que possible des difficultés de la situation présente, M. Anseele travaille jour et nuit. S'il n'est pas en voyage dans le pays où il est chargé de la mise en œuvre de toutes les entreprises de travail à l'hôtel de ville. Les ouvriers gantois ne tarissent point d'éloges sur son compte.

Châlons-sur-Marne, 29 Décembre. Ces jours derniers, Reims a été bombardé avec un acharnement sauvage par les batteries allemandes. Dans le premier, le troisième et le quatrième cantons, des maisons ont encore été démolies et des enfants blessés sans souci du danger qu'ils ont été très ou très peu.

Dans la journée du 22, on a eu à déplorer 25 victimes, la plupart des femmes et des enfants. Ce jour-là, le bombardement fut particulièrement intense. Le lendemain, 23, jour de bombardement, des obus sont tombés sur la ville, mais il n'y eut aucun dommage, car des débris furent saisis.

La situation à Reims et dans les Ardennes. Paris, 29 Décembre. On lit dans le Temps, au sujet de la situation à Reims et dans les Ardennes : Nous recevons directement de Reims, et de sources très autorisées, les renseignements suivants que notre correspondant nous adresse après avoir lu dans certains journaux locaux des nouvelles que toute la presse de Paris a reproduites :

Il n'y a absolument rien de vrai dans cette nouvelle que la ville de Reims est débloquée. Non seulement, aucun train n'a pu se rendre au Châtelet, mais il n'en vient aucun en gare de Reims.

cune troupe ne se trouvait rassemblée. Elles ne pouvaient donc attendre que des défilés civils et ne faire des victimes que parmi la population.

L'Action russe
Les Allemands abandonneront-ils leur tentative sur Varsovie ?
Pétrograde, 29 Décembre. Il est possible que les Allemands se contentent de leur échec sur la Bzura et qu'ils abandonnent, tout au moins pour le moment, leur tentative sur Varsovie. Cette théorie est formulée pour trois raisons.

Le grand-duc Nicolas et le général Roussky paraissent très satisfaits de la situation militaire. Les troupes de leur commandement, ainsi qu'ils l'ont déclaré, sont sûres de leurs forces. Les Allemands ont acquis la certitude, par des avions, qu'ils ont envoyés au-dessus de Varsovie, que les constructions de nouvelles ouvrages de défense de la ville est à peu près achevée, et il est possible que, constatant la difficulté de forcer les lignes russes sur la Bzura, ils abandonnent leur poussée sur Varsovie.

Ensuite, on a l'impression, le long du front russe, qu'une forte proportion des renforts provenant du front occidental doivent y être ramassés. Cela constitue un des facteurs de la nécessité embarrassante dans laquelle se trouve l'état-major allemand après la défaite de son plan initial consistant à écraser, d'un seul coup, les forces allemandes en Pologne. Russie, immobiliser des corps d'armées dans des trains circulant entre les deux fronts.

Enfin, les Autrichiens, en dépit de la victoire sur les Russes, ont subi de lourdes pertes. Cela constitue un des facteurs de la nécessité embarrassante dans laquelle se trouve l'état-major allemand après la défaite de son plan initial consistant à écraser, d'un seul coup, les forces allemandes en Pologne. Russie, immobiliser des corps d'armées dans des trains circulant entre les deux fronts.

Les positions russes paraissent excellentes. Londres, 29 Décembre. L'envoyé spécial du Times à Varsovie, précise de la façon suivante la position des deux fronts. Les Russes occupent par ainsi dire tout le territoire s'étendant au Nord entre la Vistule et la frontière allemande, jusqu'à la ligne de la Bzura, et peut-être plus à l'Ouest encore.

Les opérations autour de Miawa sont extrêmement heureuses et les Russes sont sur ce point en état de les mener à bien. Les Russes occupent par ainsi dire tout le territoire s'étendant au Nord entre la Vistule et la frontière allemande, jusqu'à la ligne de la Bzura, et peut-être plus à l'Ouest encore.

Les victoires serbes. La population s'affole à la frontière et fuit vers Serrajevo. Genève, 29 Décembre. On apprend de Serrajevo qu'une panique indescriptible s'est emparée de la population des villes bosniaques de la frontière serbe.

En Autriche. La mission du comte Tisza. Londres, 29 Décembre. Suivant des informations venant de source autorisée, d'après les rapports publiés jusqu'ici, tant en Autriche qu'en France, sur la récente mission du comte Tisza, auprès du quartier général allemand, et sur son entretien avec l'empereur d'Allemagne, on lui avait donné à entendre que l'Allemagne comptait sur la Hongrie, même plus que sur l'Autriche, pour la soutenir dans sa lutte contre la Russie, la France et l'Angleterre.

pour contrarier les sentiments serbophiles en Croatie, Esclavonie et en Bosnie. On ignore quelle réponse lui fut faite, mais on sait que les chefs slaves austro-hongrois, qui ont avoué à s'échapper de la monarchie, les ont vus qu'ils ne devaient, en aucune façon, compromettre la liberté et l'unification futures de la race slave méridionale.

A Vienne la foule manifeste contre la guerre
Genève, 29 Décembre. Des renseignements de source autrichienne annoncent que le jour de Noël à Vienne, on vit, contre la guerre, de vives manifestations auxquelles ont pris part plusieurs centaines de personnes hommes, femmes et enfants.

C'est à la sortie de l'église de Léopoldstrasse, que celles-ci ont pris naissance. Devant le portail, des fidèles, sortant de la cérémonie religieuse, se mirent à pousser des cris hostiles à la guerre, et à réclamer les uns leurs enfants, les autres leurs maris.

Dans la Praterstrasse, la foule devint si menaçante qu'une charge d'agents à cheval eut lieu. Une trentaine de manifestants furent blessés. Les nombreuses arrestations furent opérées.

L'agression turque
La convention turco-allemande
Rome, 29 Décembre. Le correspondant de la Tribuna à Sofia dit apprendre de source sûre qu'une convention a été signée, dans la première quinzaine des stipulations seraient les suivantes.

Le traité en question a été signé, dans la première quinzaine des stipulations seraient les suivantes. 1° A fournir pendant toute la durée de la guerre le matériel et les munitions de guerre ainsi que l'argent nécessaires à l'entretien des troupes.

Le traité en question a été signé, dans la première quinzaine des stipulations seraient les suivantes. 2° A fournir également, pendant la guerre, des pionniers, des tireurs, des pointeurs, des officiers spécialistes, dans la mesure où elle le pourra.

Le traité en question a été signé, dans la première quinzaine des stipulations seraient les suivantes. 3° En cas de succès, à céder à la Turquie le cinquième de l'indemnité de guerre.

Le traité en question a été signé, dans la première quinzaine des stipulations seraient les suivantes. 4° A ne pas conclure séparément la paix, et en cas de paix défavorable à faire insérer dans le traité une clause sauvegardant l'intégrité de la Turquie.

Le traité en question a été signé, dans la première quinzaine des stipulations seraient les suivantes. 5° A proclamer la guerre sainte.

ces, nous devons fréquemment nous éloigner du droit chemin, et répondre au mensonge par les mensonges. C'est la seule manière de résister aux menaces au silence. Lorsque les bras solides de nos soldats les auront jetés à terre, nous retournerons avec joie à nos habitudes de stricte franchise.

L'Italie et la Guerre
Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien.

L'intérêt est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

Le correspondant a demandé : Le prince de Bulow nous offre-t-il le Trentin ?

Le correspondant a demandé : Le prince de Bulow nous offre-t-il le Trentin ?

Le correspondant a demandé : Le prince de Bulow nous offre-t-il le Trentin ?

Le correspondant a demandé : Le prince de Bulow nous offre-t-il le Trentin ?

Le correspondant a demandé : Le prince de Bulow nous offre-t-il le Trentin ?

Le correspondant a demandé : Le prince de Bulow nous offre-t-il le Trentin ?

Le correspondant a demandé : Le prince de Bulow nous offre-t-il le Trentin ?

patricienne accomplie contre la civilisation allemande, si riche en vertus, mais l'indigne est inutile, car telle est la volonté de Dieu.

Les Italiens à Valona
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

Le gouvernement italien, ne songe aucunement au moment actuel, à s'engager à fond dans les affaires albanaises. Une partie de ses forces qu'il entend conserver intactes pour de futures éventualités.

Le débarquement des troupes italiennes à Valona a eu pour premier effet de ramener dans la ville un calme relatif.

Le débarquement des troupes italiennes à Valona a eu pour premier effet de ramener dans la ville un calme relatif.

Le débarquement des troupes italiennes à Valona a eu pour premier effet de ramener dans la ville un calme relatif.

Le débarquement des troupes italiennes à Valona a eu pour premier effet de ramener dans la ville un calme relatif.

Le débarquement des troupes italiennes à Valona a eu pour premier effet de ramener dans la ville un calme relatif.

Le débarquement des troupes italiennes à Valona a eu pour premier effet de ramener dans la ville un calme relatif.

Le débarquement des troupes italiennes à Valona a eu pour premier effet de ramener dans la ville un calme relatif.

nements complets et exceptionnels comme prix et comme qualité.

Le réouverture du Châtelet-Théâtre. L'idée heureuse de rouvrir le Châtelet avec Marceau ou les Enfants de la République se compléte par la généreuse décision de donner un spectacle à des prix de places justifiées. Inconnus au théâtre, c'est donc une œuvre de vulgarisation patriotique à laquelle nous ne saurions trop applaudir.

Vaccination. Le service municipal d'hygiène vaccinera gratuitement tous les enfants non vaccinés, de 2 heures à 5 heures, 30, rue Briffaut, à l'extrémité de la rue de l'olivier. En plus de ces séances du soir, une séance du matin aura lieu le jeudi seulement, de 10 heures à midi, rue Briffaut.

Prenex vos bains au Hammam
Pour retourner sur le front... Vers 8 heures, avant-hier, son le placard d'Alexandre Navelle, 22 ans, du 141^e d'infanterie, se jetait dans le Vieux-Port en face de la rue Radeau.

Complice de son amant. L'inspecteur Sicard, de la brigade mobile de Marseille, a mis hier en état d'arrestation une femme nommée Léonie Cambon, née le 20 décembre 1874, à Murs (Aveyron) qui faisait l'objet d'un mandat d'arrêt du Parquet de Castres en date du 25 novembre 1902.

Une arrestation à Beaucarne. L'inspecteur Delfour, de la brigade mobile de Marseille a arrêté à Beaucarne, un Italien nommé s'écrit Fontana, âgé de 47 ans, né à Ornè (Italie), qui faisait l'objet d'un mandat d'arrêt de M. Gensollen, juge du Parquet d'Aix. Fontana qui est accusé de vol a été conduit à la maison d'arrêt de Nîmes.

La tire. Jeudi dernier, vers 10 heures du matin, Mme veuve Germaine Saint-Germain, sans profession, demeurant Villa Rose, au quartier de la gare, a été arrêtée par un tramway qui se trouvait à la station du boulevard de Strasbourg.

Mort au violon. Au cours de la soirée d'avant-hier, des gardiens rencontrèrent dans la rue, tiubant, le jardinier Henri Gauderey, 43 ans, d'origine suisse, sans domicile connu. Comme Gauderey n'avait pas de domicile, les gardiens l'emmenèrent au violon municipal où il fut enfermé. Hier matin à 8 heures, le gardien voulut mettre Livorno en liberté, mais celui-ci refusa de se lever et mourut.

Pauvre petite. Mme Martine Topassi, ménagère, habitant le quartier Saint-Marcel, avait obtenu de l'Assistance publique la garde de la jeune Adèle Berthier, âgée de 6 ans. Avant-hier, elle fut arrêtée par un mandat d'arrêt de M. Torrest devant un mandat d'arrêt, pendant que la mère-mourante vaquait aux soins de son ménage.

Crave ruade. Le charbonnier Fabre Est-dou, 47 ans, habitant Saint-Marcel, regardait passer la cavalerie hindoue, lorsqu'un cheval vint à se cabrer, et tomba sur la figure de l'homme. Celui-ci fut grièvement blessé. Après avoir été soigné pendant quelques heures, il est mort.

En Allemagne. Noël au quartier général.

En Autriche. La mission du comte Tisza.

Le rôle du Commerce et de l'Industrie dans la Guerre actuelle.

Les drapaux italiens et albanais flottent sur la Préfecture.

Chronique Locale.

Autour de Marseille.

A L'AMBULANCE DE LA RUE THOMAS

Le général Servières décore l'adjudant Lahaye

L'adjudant Lahaye, que l'on assiste trop ému, dans un fauteuil, le général Servières se retire. Dans une pièce, une collation avait été préparée. Peu après, les verres tintent. Et tout cela serait simple, n'aurait qu'une apparence de fête, si le général Servières n'avait fait de la fête d'un brave...

met des Alpes aux neiges éternelles jaillissent les sources d'eau vive. Puis, le général Servières lui serre la main. Le drapier s'incline devant le général et se retirent. Et c'est fini, mais des yeux ont des larmes.

Le transit du blé pour la Suisse et le port de Marseille

La Chambre de commerce a été avisée récemment que des caravanes importantes de blé acquises par le gouvernement de la Confédération Helvétique et venant de diverses parties de la destination de la Suisse s'acheminent ordinairement par Marseille, évitant actuellement notre port, parce que Bordeaux et Saint-Nazaire, ainsi que des voies ferrées à la Suisse comme ports français d'importation.

Assistés informés de ce fait, la Chambre s'est pressée de protester auprès des pouvoirs publics, cette décision sacrifiant Marseille, alors que notre port est parfaitement outillé pour le transit vers l'Europe centrale. Elle fit observer que la capacité de Bordeaux et de Saint-Nazaire, ainsi que des voies ferrées qui en dépendent, ne permettait pas à la Suisse de recevoir par la voie française tout ce qu'elle importe normalement de l'étranger, et elle pria de décider le gouvernement de la Confédération Helvétique en France la décision qui lui était suggérée, et elle recevait hier de M. Thierry communication de la lettre ci-après, que le député de la 3e circonscription venait de recevoir du directeur général des douanes :

Monsieur le chef ministre, Comme suite à notre conversation d'avant-hier et à un entretien que j'ai eu hier avec M. Delcassé, la Commission des dérogations aux restrictions de sortie vient de décider que les facilités de transit précédemment accordées pour Saint-Nazaire et Bordeaux (2e versement), comme la demande M. Lardy, étendus au port de Marseille.

En même temps, la Chambre de commerce recevait de M. le ministre de la Guerre le télégramme suivant, daté du 27 décembre :

Réponse à votre télégramme du 21 décembre, accord officieux est fait pour que blés et avoines destinés à ravitailler la Suisse soient acheminés par Marseille au même titre que par Bordeaux.

Ainsi a pris fin un état de choses plus préjudiciable à notre port, de sorte qu'il est à présumer que le transit des céréales pour la Suisse ne tardera pas à reprendre sa voie normale et à s'effectuer avec son intensité habituelle.

En même temps, la Chambre de commerce recevait de M. le ministre de la Guerre le télégramme suivant, daté du 27 décembre :

Réponse à votre télégramme du 21 décembre, accord officieux est fait pour que blés et avoines destinés à ravitailler la Suisse soient acheminés par Marseille au même titre que par Bordeaux.

Ainsi a pris fin un état de choses plus préjudiciable à notre port, de sorte qu'il est à présumer que le transit des céréales pour la Suisse ne tardera pas à reprendre sa voie normale et à s'effectuer avec son intensité habituelle.

En même temps, la Chambre de commerce recevait de M. le ministre de la Guerre le télégramme suivant, daté du 27 décembre :

Réponse à votre télégramme du 21 décembre, accord officieux est fait pour que blés et avoines destinés à ravitailler la Suisse soient acheminés par Marseille au même titre que par Bordeaux.

Ainsi a pris fin un état de choses plus préjudiciable à notre port, de sorte qu'il est à présumer que le transit des céréales pour la Suisse ne tardera pas à reprendre sa voie normale et à s'effectuer avec son intensité habituelle.

Marseille et la Guerre

Exemptés et réformés

Pour des raisons purement administratives, la séance de clôture des exemptés et réformés des classes 1900 à 1897 n'aura pas lieu aujourd'hui 30 décembre comme il était indiqué sur l'arrêté préfectoral du 20 novembre 1914.

Vêtements chauds pour le XVe corps

Le Petit Provençal a reçu les remerciements de plusieurs officiers du XVe corps pour les envois de vêtements chauds et de friandises adressés à nos braves soldats de l'arrière, en Lorraine, en Alsace, en Belgique, nous les transmissions à nos lectrices et à nos lecteurs qui ont si bien répondu à notre appel. Il nous est plus particulièrement recommandé les envois de vêtements chauds et de friandises, car c'est du froid au pied que l'on souffre le plus.

Morts au champ d'honneur

Dans la liste glorieuse de nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous avons aujourd'hui à relever le nom de M. Lange-Raphaël Diadème, soldat au 55e d'infanterie, tué à l'ennemi, en Lorraine, le 30 août, à l'âge de 25 ans. Le glorieux défunt était le frère d'un de nos plus estimés ouvriers linnéistes à qui nous adressons ainsi qu'à toute sa famille l'expression de toute notre sympathie et de nos profonds regrets.

Nous enregistrons également avec peine la mort de M. André-Léon Pradines, caporal au 115e territorial, tué à l'ennemi le 8 novembre, à l'âge de 36 ans.

M. de Henry Martin de la Rouvière, agent de liaison au 133e d'infanterie, grièvement blessé le 15 décembre en Belgique et décédé à l'hôpital français de Furnes (Belgique), le 19 décembre, à l'âge de 31 ans.

M. de Jacques Olivier, soldat au 27e chasseurs alpins, tué en Lorraine, le 20 août.

M. Alexandre Micaud, soldat réformé au 67e alpins, tué à l'ennemi le 7 novembre, à l'âge de 32 ans.

M. Baptiste Michau, tué à l'ennemi le 5 septembre.

M. Henri-Marius Bossy, de Gardanne, soldat au 61e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 30 octobre.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur ordonnance de M. le président Poullet, il a été ordonné hier d'inscrire sous seing privé, d'abord, celle du mobilier de l'Autrichien Joseph Mille, demeurant 70, rue Charras ; ensuite, celle du mobilier de la demoiselle Anna Colton, originaire autrichienne, demeurant rue Vierge-de-la-Garde, 5.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le mercredi 30 décembre, de 9 à 16 heures, conformément aux indications ci-dessous :

1er canton, de 2.501 et suivants, rue de la République, 6

2e canton, de (A à L) retardataires, 4, rue Clapier.

3e canton, de (M à Z) retardataires, 23, rue de la Darse.

4e canton, de 1.251 à 1.500, 68, boulevard des Dames.

5e canton, de 2.501 à 3.000, 8, rue Sainte-Claire.

6e canton, de 2.501 à 3.000, 3, rue Duguesclin.

7e canton, de 1.501 à 2.000, 17, rue du Coq.

8e canton, retardataires, 17, rue du Coq.

9e canton, de 2.501 et suivants, 12, boulevard Thurner.

10e canton, de 2.501 à 3.000, 118, rue Paradis.

Le Noël des blessés à l'hôpital de la Loubière

Les blessés soignés à l'hôpital militaire de la Loubière n'ont pas été oubliés par les personnes généreuses qui ne cessent de s'intéresser aux malheureux de la Croix-Rouge. La veille des fêtes avait eu lieu une distribution par tombola des sacs de Noël (200 envois) apportés par une délégation nommée par le conseil de la Chambre de commerce.

On arrête à la Gare un Bandit marseillais

Il y a quelques jours, la brigade mobile de Marseille était informée qu'un forçat évadé, nommé Barthélémy Long, se trouvait dans les environs de notre ville. Immédiatement, M. Henry, chef commissaire divisionnaire, lança sur la piste de l'homme deux de ses meilleurs et de ses plus adroits lieutenants, les inspecteurs Bouche et Delour.

Le sous-marin « Curie » aurait torpillé un cuirassé autrichien

Plusieurs journaux italiens déclarent qu'avant de couler, le sous-marin Curie a réussi à torpiller le cuirassé autrichien Viribus-Unitis. Des correspondances particulières affirment que le cuirassé s'incline profondément sur le flanc.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens

Le 28 décembre, les Autrichiens se sont livrés à des attaques énergiques contre les troupes monténégrines dans la région de Grahovo. Ils ont dirigé un feu nourri d'artillerie, principalement vers Kloubitz.

Les Italiens à Valona

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne. Précédés des drapeaux italien et albanais, un cortège ayant à sa tête le gouverneur et le maire de Valona est allé au port saluer et acclamer les soldats.

Le débarquement des bersagliers

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Par T. S. F.

Les Allemands prétendent que nos obus ne valent rien

Dans un radiotélégramme allemand de presse du 26 décembre, il est dit : La presse française a signalé récemment à plusieurs reprises que les projectiles tirés par l'artillerie allemande avaient une portée et une efficacité nettement supérieures à celles des obus français.

Aux mamans

Il est bon de rappeler aux mamans que l'Ervine Lacté Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en cas de maladies, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

Le débarquement des bersagliers

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Les Italiens à Valona

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Par T. S. F.

Les Allemands prétendent que nos obus ne valent rien

Dans un radiotélégramme allemand de presse du 26 décembre, il est dit : La presse française a signalé récemment à plusieurs reprises que les projectiles tirés par l'artillerie allemande avaient une portée et une efficacité nettement supérieures à celles des obus français.

Aux mamans

Il est bon de rappeler aux mamans que l'Ervine Lacté Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en cas de maladies, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

Le débarquement des bersagliers

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Les Italiens à Valona

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Le Couscous des Turcos

La fabrication du couscous pour nos valeurs trahisseurs bat son plein, tous les jours partent pour le front 600 kilos de ce mets qui constitue pour nos belles troupes indigènes un vrai régal. Quelle joie pour ces grands enfants au sein d'un drapeau à l'honneur de l'arrivée de « couscous », on dirait peut-être même qu'ils mettent plus d'ardeur au combat à la seule idée de reconnaissance à toutes ces bonnes Françaises que Mme la colonelle Simon a su grouper autour d'elle et qui les choisissent comme leurs propres enfants. Ils l'ont bien mérité, car la bravoure admirablement des troupes de turcos d'après nature. C'est une collection sans précédent qu'il offre à notre cœur.

Le service de la police a été placé sous les ordres d'un lieutenant de carabiniers

Le service de la police a été placé sous les ordres d'un lieutenant de carabiniers.

Les soldats du kaiser protestent contre les fêtes ordonnées en Allemagne

Le Lokai Anzeiger, de Berlin, publie la lettre suivante, reçue du front, et qui prouve, d'abord que la situation des Allemands à Saint-Mihiel n'est pas brillante, ensuite que les soldats allemands ne sont pas satisfaits de la situation en Allemagne.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucun incident notable nous a encore été signalé jusqu'à ce soir.

Dramatique présentation du drapeau

Pendant la cérémonie, un Taube lance trois bombes sur le régiment. — Les recrues reçoivent sans broncher le baptême du feu.

L'intervention japonaise

Le 160e régiment se trouvait rassemblé à Westende. Son chef, le lieutenant-colonel Barlow, met à profit cette occasion, assez rare dans la guerre de tranchées actuelle, pour présenter le drapeau aux soldats de la classe 1914, nouvellement incorporés, et pour procéder ensuite à la remise des décorations.

L'opinion publique y est favorable dans l'Empire du Soleil Levant

Le correspondant du Rousskoï Slovo à Dalny télégraphie le 20 décembre :

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens

Le 28 décembre, les Autrichiens se sont livrés à des attaques énergiques contre les troupes monténégrines dans la région de Grahovo.

Les Italiens à Valona

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Par T. S. F.

Les Allemands prétendent que nos obus ne valent rien

Dans un radiotélégramme allemand de presse du 26 décembre, il est dit : La presse française a signalé récemment à plusieurs reprises que les projectiles tirés par l'artillerie allemande avaient une portée et une efficacité nettement supérieures à celles des obus français.

Aux mamans

Il est bon de rappeler aux mamans que l'Ervine Lacté Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en cas de maladies, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

Le débarquement des bersagliers

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Les Italiens à Valona

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Par T. S. F.

Les Allemands prétendent que nos obus ne valent rien

Dans un radiotélégramme allemand de presse du 26 décembre, il est dit : La presse française a signalé récemment à plusieurs reprises que les projectiles tirés par l'artillerie allemande avaient une portée et une efficacité nettement supérieures à celles des obus français.

Le raid aérien de Cuxhaven

Les hangars et des dirigeables ont été détruits ou endommagés

London, 29 Décembre. Du correspondant spécial du Times :

Il est maintenant possible de compléter le rapport officiel sur le raid aérien de Cuxhaven, en fournissant quelques détails sur les conditions dans lesquelles fut livré ce combat historique.

La nuit était belle et le temps clair dans la baie d'Hilgoland. Il n'y avait pas de vent. La mer était calme. Toutefois, nos hardis aviateurs ne tardèrent pas à entrer dans le brouillard, qui, à l'embouchure de l'Elbe, était dense, mais s'étendant au-dessus du port et de la ville de Cuxhaven en un voile léger.

Quatre avions se mirent à l'attaque. Les Zeppelins furent les premiers à entrer en action, mais sans grand succès. Pendant quelques instants, ils lancèrent des bombes sans discontinuer, n'atteignant pas toutefois aucun de nos navires.

Le feu de nos croiseurs ne tarda pas à les mettre en fuite et l'un des Zeppelins fut sans doute touché et bien touché.

Les sous-marins ennemis firent courir à notre escadre un danger plus sérieux. Ils se livrèrent à des tentatives répétées pour atteindre nos croiseurs, mais furent tenus en respect par l'habileté de nos contre-torpilleurs qui manœuvrèrent autour de nos bâtiments, les empêchant ainsi d'approcher.

Pendant ce temps, nos aviateurs retournaient à leurs navires, mais ils furent bientôt engagés dans une lutte avec les forces allemandes de l'ennemi, qui cherchaient à les découvrir dans le brouillard.

Les détails précis de ce combat, mais le fait que six sur sept de nos pilotes en sont sortis indemnes est suffisamment explicite.

Le rapport allemand parle de dégâts causés aux navires anglais dans cette lutte éprouvante. Quoi qu'il en soit, il est avéré que tous les croiseurs, tous les contre-torpilleurs et tous les sous-marins ont regagné leur base et sont prêts à reprendre leur service.

Le marin anglais n'est pas enclin à la vantardise, on peut cependant pardonner la fierté que ressentent ceux qui ont eu la bonne fortune de prendre part à cette affaire mémorable.

Les Grecs en Bulgarie

Les persécutions contre les Grecs augmentent en Bulgarie.

On mande Varna qu'un suédois grec, venant de Roumanie, a été arrêté à Chumla, comme espion par les autorités bulgares. La police de Varna a arrêté un autre Grec et a fait fermer la bibliothèque grecque.

Un Bateau en détresse dans la Manche

Le canot de sauvetage de Granvilles chaviré et engloutissant quatre hommes.

Cette nuit, un bateau a été signalé en détresse aux îles Chausey, et il a été immédiatement parvenu par un canot de sauvetage de Granvilles, monté par deux hommes, s'est immédiatement porté au secours du navire par une mer démontée. Malheureusement, le canot a chaviré, engloutissant quatre hommes dont le patron Questel. Leurs corps n'ont pas encore été retrouvés.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme veuve Lange Diadème, née Do. M. Joseph Diadème ; M. et Mme Louis Diadème, née Assante et leurs enfants ; M. veuve Berrand, née Diadème et sa fille ; M. et Mme Vincent Diadème, née Garibaldi ; M. et Mme Jean Diadème, née Girardot ; M. et Mme M. Diadème, née Sauveur Diadème, née Boutin ; M. et Mme Stéphane Acquaviva, née Diadème et leur fille ; M. Marius Diadème ; M. Louis Diadème ; M. et Mme M. Diadème, née Compagnon pour ce qu'on nous donne, on doit chez nous s'amuser, nous n'en voulons plus !

Le sous-marin « Curie » aurait torpillé un cuirassé autrichien

Plusieurs journaux italiens déclarent qu'avant de couler, le sous-marin Curie a réussi à torpiller le cuirassé autrichien Viribus-Unitis. Des correspondances particulières affirment que le cuirassé s'incline profondément sur le flanc.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens

Le 28 décembre, les Autrichiens se sont livrés à des attaques énergiques contre les troupes monténégrines dans la région de Grahovo.

Les Italiens à Valona

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Par T. S. F.

Les Allemands prétendent que nos obus ne valent rien

Dans un radiotélégramme allemand de presse du 26 décembre, il est dit : La presse française a signalé récemment à plusieurs reprises que les projectiles tirés par l'artillerie allemande avaient une portée et une efficacité nettement supérieures à celles des obus français.

Aux mamans

Il est bon de rappeler aux mamans que l'Ervine Lacté Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en cas de maladies, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

Le raid aérien de Cuxhaven

Les hangars et des dirigeables ont été détruits ou endommagés

London, 29 Décembre. Du correspondant spécial du Times :

Il est maintenant possible de compléter le rapport officiel sur le raid aérien de Cuxhaven, en fournissant quelques détails sur les conditions dans lesquelles fut livré ce combat historique.

La nuit était belle et le temps clair dans la baie d'Hilgoland. Il n'y avait pas de vent. La mer était calme. Toutefois, nos hardis aviateurs ne tardèrent pas à entrer dans le brouillard, qui, à l'embouchure de l'Elbe, était dense, mais s'étendant au-dessus du port et de la ville de Cuxhaven en un voile léger.

Quatre avions se mirent à l'attaque. Les Zeppelins furent les premiers à entrer en action, mais sans grand succès. Pendant quelques instants, ils lancèrent des bombes sans discontinuer, n'atteignant pas toutefois aucun de nos navires.

Le feu de nos croiseurs ne tarda pas à les mettre en fuite et l'un des Zeppelins fut sans doute touché et bien touché.

Les sous-marins ennemis firent courir à notre escadre un danger plus sérieux. Ils se livrèrent à des tentatives répétées pour atteindre nos croiseurs, mais furent tenus en respect par l'habileté de nos contre-torpilleurs qui manœuvrèrent autour de nos bâtiments, les empêchant ainsi d'approcher.

Pendant ce temps, nos aviateurs retournaient à leurs navires, mais ils furent bientôt engagés dans une lutte avec les forces allemandes de l'ennemi, qui cherchaient à les découvrir dans le brouillard.

Les détails précis de ce combat, mais le fait que six sur sept de nos pilotes en sont sortis indemnes est suffisamment explicite.

Le rapport allemand parle de dégâts causés aux navires anglais dans cette lutte éprouvante. Quoi qu'il en soit, il est avéré que tous les croiseurs, tous les contre-torpilleurs et tous les sous-marins ont regagné leur base et sont prêts à reprendre leur service.

Le marin anglais n'est pas enclin à la vantardise, on peut cependant pardonner la fierté que ressentent ceux qui ont eu la bonne fortune de prendre part à cette affaire mémorable.

Les Grecs en Bulgarie

Les persécutions contre les Grecs augmentent en Bulgarie.

On mande Varna qu'un suédois grec, venant de Roumanie, a été arrêté à Chumla, comme espion par les autorités bulgares. La police de Varna a arrêté un autre Grec et a fait fermer la bibliothèque grecque.

Un Bateau en détresse dans la Manche

Le canot de sauvetage de Granvilles chaviré et engloutissant quatre hommes.

Cette nuit, un bateau a été signalé en détresse aux îles Chausey, et il a été immédiatement parvenu par un canot de sauvetage de Granvilles, monté par deux hommes, s'est immédiatement porté au secours du navire par une mer démontée. Malheureusement, le canot a chaviré, engloutissant quatre hommes dont le patron Questel. Leurs corps n'ont pas encore été retrouvés.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme veuve Lange Diadème, née Do. M. Joseph Diadème ; M. et Mme Louis Diadème, née Assante et leurs enfants ; M. veuve Berrand, née Diadème et sa fille ; M. et Mme Vincent Diadème, née Garibaldi ; M. et Mme Jean Diadème, née Girardot ; M. et Mme M. Diadème, née Sauveur Diadème, née Boutin ; M. et Mme Stéphane Acquaviva, née Diadème et leur fille ; M. Marius Diadème ; M. Louis Diadème ; M. et Mme M. Diadème, née Compagnon pour ce qu'on nous donne, on doit chez nous s'amuser, nous n'en voulons plus !

Le sous-marin « Curie » aurait torpillé un cuirassé autrichien

Plusieurs journaux italiens déclarent qu'avant de couler, le sous-marin Curie a réussi à torpiller le cuirassé autrichien Viribus-Unitis. Des correspondances particulières affirment que le cuirassé s'incline profondément sur le flanc.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens

Le 28 décembre, les Autrichiens se sont livrés à des attaques énergiques contre les troupes monténégrines dans la région de Grahovo.

Les Italiens à Valona

Le débarquement du régiment des bersagliers a commencé en présence de l'amiral Patris et du consul italien, au milieu des marques de satisfaction de la population et de la colonie italienne.

Par T. S. F.

Les Allemands prétendent que nos obus ne valent rien

Dans un radiotélégramme allemand de presse du 26 décembre, il est dit : La presse française a signalé récemment à plusieurs reprises que les projectiles tirés par l'artillerie allemande avaient une portée et une efficacité nettement supérieures à celles des obus français.

Aux mamans

Il est bon de rappeler aux mamans que l'Ervine Lacté Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en cas de maladies, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

